

Le calumet de paix, un objet de contacts
Étude et analyse d'une pipe amérindienne
The Peace Pipe a Medium for Contacts
The study and analysis of an Amerindian pipe

Jean-François Dumouchel

Volume 35, numéro 2, 2005

La culture matérielle : archéologie de l'échange interculturel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1082144ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1082144ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dumouchel, J.-F. (2005). Le calumet de paix, un objet de contacts : étude et analyse d'une pipe amérindienne. *Recherches amérindiennes au Québec*, 35(2), 29–37. <https://doi.org/10.7202/1082144ar>

Résumé de l'article

Cet article traite du calumet de paix, une pipe principalement utilisée dans la région du Mississippi et des Grandes Plaines. L'étude porte principalement sur la période entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. L'auteur présente le calumet de paix dans sa relation avec le tabac et les différents acteurs et identifie ses différentes parties, le fourneau et le tuyau. Certaines pistes de compréhension de la symbolique de l'objet ainsi que de son usage sont examinées. L'objet est aussi défini par ses différentes fonctions : ratification, sauf-conduit, commerce et calumet du chef. Après avoir considéré les études sur le complexe tabagique menées par Von Gernet et Springer, l'auteur se réfère aux relations des jésuites ainsi qu'aux témoignages des voyageurs européens lors de l'exploration de l'Ouest, de même qu'à des travaux d'archéologues, anthropologues et historiens.



Le calumet de paix, un objet de contacts

Étude et analyse d'une pipe amérindienne

**Jean-François
Dumouchel**

Université Laval,
Célat, Québec

recherches
amérindiennes
au québec

Vol. XXXV, N° 2, 2005

L'HISTOIRE DE LA RENCONTRE entre les Européens et les autochtones en Amérique du Nord constitue un terrain de recherche fertile. La diversité culturelle en Amérique du Nord est alors très grande, et ce monde en perpétuelle évolution réagit à l'arrivée des Européens. Les contacts répétés entre ceux-ci et les Amérindiens créent des lieux de transferts culturels. La circulation des marchandises par le commerce représente certainement le vecteur par lequel ces transferts furent le plus étudiés. Il existe toutefois un ensemble de pratiques liées à la socialisation et à la diplomatie qui constituent, à nos yeux, des lieux privilégiés d'échanges. Cette étude a pour objet d'étudier surtout les pratiques reliées au tabac dans le cadre des échanges diplomatiques entre Amérindiens et Européens en Amérique du Nord, et en particulier le calumet de paix, une pipe utilisée à plusieurs fins diplomatiques.

L'axe du Saint-Laurent et des Grands Lacs ainsi que l'axe du Mississippi constitueront les régions couvertes par cette étude, et la période temporelle choisie s'étendra du ^{xvi}^e au milieu du ^{xviii}^e siècle. Nous revisitons les relations des Jésuites et les récits de voyageurs pour comprendre l'accueil fait par les Français à cet objet de la diplomatie amérindienne. Nous nous dissocions de l'approche proposée par Paper qui considère toutes les pipes selon des variables communes, car le rôle précis joué par le calumet de paix peut permettre d'en faire l'étude séparément des autres pipes rituelles (Paper 1989). Celui-ci sera donc présenté et décrit dans sa composition, ses matériaux et ses éléments symboliques. Les

significations attribuées à certaines de ses caractéristiques seront ensuite discutées. Une attention particulière sera portée au cadre rituel dans lequel il était utilisé, de même qu'à ses différentes fonctions.

LE COMPLEXE TABAGIQUE

Les liens qui unissent le fumeur, l'objet utilisé et la matière fumée constituent l'essentiel des éléments du complexe tabagique tel que défini par Springer (1981), mais cette approche nous semble trop limitative. Nous ajoutons donc aux quatre éléments proposés par Springer l'étude des éléments attachés au calumet ainsi que l'étude des liens entre les acteurs. Le calumet de paix est principalement utilisé dans les situations de contacts diplomatiques. Il faut toutefois être conscient que le cadre de l'usage du tabac en Amérique dépasse ce type d'activités. Nous utilisons une approche similaire à celle proposée par Springer, mais nous devons ajouter l'étude de tous les types d'interactions entre les acteurs pour bien noter les différents types d'échanges. Le concept de complexe tabagique nous amène à considérer les différents éléments et leurs interrelations. Il nous permet d'aborder la question du calumet de paix dans un cadre qui préconise l'étude de l'objet bien que notre intérêt se porte aussi sur les acteurs. Il faut noter que le calumet de paix est constitué par l'association de différentes parties – qui seront présentées ci-après.

LE TABAC

Les premières mentions concernant le tabac et son utilisation en Amérique

se retrouvent dans les rapports de voyage des premiers explorateurs espagnols. Lorsqu'ils débarquèrent dans les Antilles actuelles, Christophe Colomb et son équipage furent les premiers Européens à être témoins de l'usage du tabac par des autochtones (West 1970 : 30). Les feuilles de tabac étaient roulées et fumées. Une autre pratique consistait à réduire le tabac en poudre et à l'inspirer par les narines à l'aide d'un tuyau en forme d'Y. Les civilisations continentales semblent avoir fait une plus grande place rituelle au tabac. Les Mayas et les Zapotèques fumaient le tabac dans une pipe ou le chiquaient, et ce, depuis plusieurs siècles. Cela est d'ailleurs confirmé par des gravures et des représentations issues de codex anciens illustrant les dieux avec une pipe à la bouche (Libermann et Libermann 1977 : 80-81). Les pipes mésoaméricaines étaient formées d'un long tuyau sans fourneau distinctif et faites de poterie. Les tabacs à fumer, à chiquer et à priser étaient populaires en Amérique du Sud, quoique la feuille de coca les ait surpassés comme stimulant dans le monde andin. Le tabac pouvait aussi être ingurgité dans une décoction, ce qui créait une extase et plongeait l'individu dans un état hallucinatoire (Libermann et Libermann 1977 : 89).

Le tabac était présent sur tout le continent avant le contact avec les Européens; même les peuples des régions arctiques réussissaient à s'en procurer par le commerce. Il était très apprécié et recherché et constituait un bien de commerce très prisé. Le tabac n'était pas seulement consommé, il servait aussi d'offrande pour le culte. Il pouvait être offert dans son état naturel, séché ou brûlé pour que la fumée s'en échappe (West 1970 : 66-93). Son pouvoir était tel que, lorsque certaines plantes médicinales étaient cueillies, une offrande de tabac était déposée à l'endroit d'où la plante avait été extraite (Paper 1989 : 5). Paper considère d'ailleurs que le tabac constitue le principal vecteur de communication avec les esprits.

Nicotiana

Le tabac, tel que nous l'entendons, prend différentes formes. Il est issu d'une plante appelée *Nicotiana*, en l'honneur de Jean Nicot, un Français qui l'introduisit à la cour de France (West 1970 : 34). Le mot « tabac », lui, est d'origine incertaine, les premiers Espagnols ayant associé la plante à l'instrument, nommé *tabago*, qui était utilisé par les autochtones pour le consommer. Le mot « pétun », quant à lui, est le mot utilisé par les Français pour nommer le tabac et il serait d'origine tupi, une nation du Brésil. Il existe plusieurs variétés de *Nicotiana*. La *Nicotiana tabacum* est la variété dont est issu le tabac commercial actuel et qui fait l'objet d'une production intensive dans plusieurs États américains depuis la période coloniale. L'espèce *tabacum* se retrouvait généralement dans le sud de l'Amérique du Nord et dans l'Amérique centrale. La variété *Nicotiana rustica* est plus répandue en Amérique du Nord, de la vallée du Mississippi jusqu'à l'océan Atlantique. Elle représente, avec quelques autres variétés moins répandues, le tabac utilisé par les Amérindiens de la vallée du Mississippi et du Nord-Est (West 1970 : 62). L'espèce *Rustica* est réputée pour son goût plus prononcé et, même après l'arrivée par commerce d'autres variétés, elle demeure dans le Nord celle qui est utilisée pour les rituels les plus importants. Les autres variétés susceptibles d'être appréciées des Amérindiens de la région que nous étudions sont les variétés *Nicotiana quadrivalvis* et *Nicotiana multivalvis* qui conservent encore de nos jours un caractère rituel très important dans les cultures des Plaines (Winter 2000).

Les différentes espèces de tabac étaient des plantes sauvages, domestiquées ou partiellement domestiquées. Le tabac fut

cultivé par quelques nations amérindiennes qui l'entouraient d'un code social strict. Les hommes qui ne s'occupaient généralement pas d'agriculture portaient la responsabilité de la culture du tabac, ce qui excluait les femmes de cette culture (Springer 1981 : 218). Pierre Boucher décrit ainsi les tâches attribuées à chacun :

... c'est aux femmes à les ensemercer; car ce sont les femmes qui font toutes les semences, cerclent le bled et en font la récolte [...] Les hommes [...] C'est aussi eux qui font les champs de tabac, et les calumets ou pipes qui leur servent à fumer... (Boucher 1964 : 100-101)

La culture du tabac implique la création éventuelle d'un surplus et la possibilité pour ces nations d'échanger la portion inutilisée de leur culture. La nation du Pétun fut ainsi nommée par les Français parce qu'elle faisait le commerce du tabac. La région des Grands Lacs est d'ailleurs située près de la limite nord de la zone où le tabac peut être cultivé.

Kinnikinnick

Le produit qui est introduit dans la pipe pour être fumé n'est pas constitué uniquement de tabac. Il s'agit plutôt d'un mélange de différents éléments. La mixture produite par le mélange de plusieurs types d'herbes, plantes et autres produits végétaux se nomme *kinnikinnick*. Carver, qui visite la région au sud des Grands Lacs après la chute de la Nouvelle-France, donne plus de détails sur les plantes qui pouvaient être mélangées avec le tabac. Les feuilles d'arbres fruitiers et l'écorce de certains arbres tels le genévrier et le cèdre pouvaient être consommées, de même que les feuilles de quelques autres plantes (Carver 1956 : 30-32), et la composition du mélange différait selon la nation et fort probablement selon les cérémonies (Springer 1981 : 220; West 1970 : 105-116). Le témoignage de Carver laisse également croire que le mélange différait en fonction des saisons. West explique la présence des autres plantes par le goût prononcé de l'espèce *Rustica*; selon lui, les Amérindiens auraient parfumé le goût de leur pipe en y introduisant d'autres substances odoriférantes (West 1970 : 105-116). Selon Carver, les plantes utilisées dans la confection du *kinnikinnick* répondaient à des critères précis.

L'origine du *kinnikinnick* est mal connue, et Hall croit que celui-ci pourrait être antérieur à l'arrivée de la *Nicotiana rustica* (Hall 1997 : 158-159). Les effets de ces plantes et cocktails sur la condition physique et mentale des individus sont peu documentés. La variété de tabac *Rustica* semble produire des effets hallucinogènes et des effets psycho-actifs importants tels le vertige, la perte de raison, l'émergence de visions, etc. Il est fort probable que plusieurs plantes utilisées par les Amérindiens produisaient des effets altérant la perception des sens (Von Gernet 2000 : 74). Le tabac est un coupe-faim reconnu, mais cette propriété ne semble pas avoir joué de rôle dans les rituels entourant l'usage du calumet de paix puisqu'il y a très souvent présence de festin lors de ces occasions.

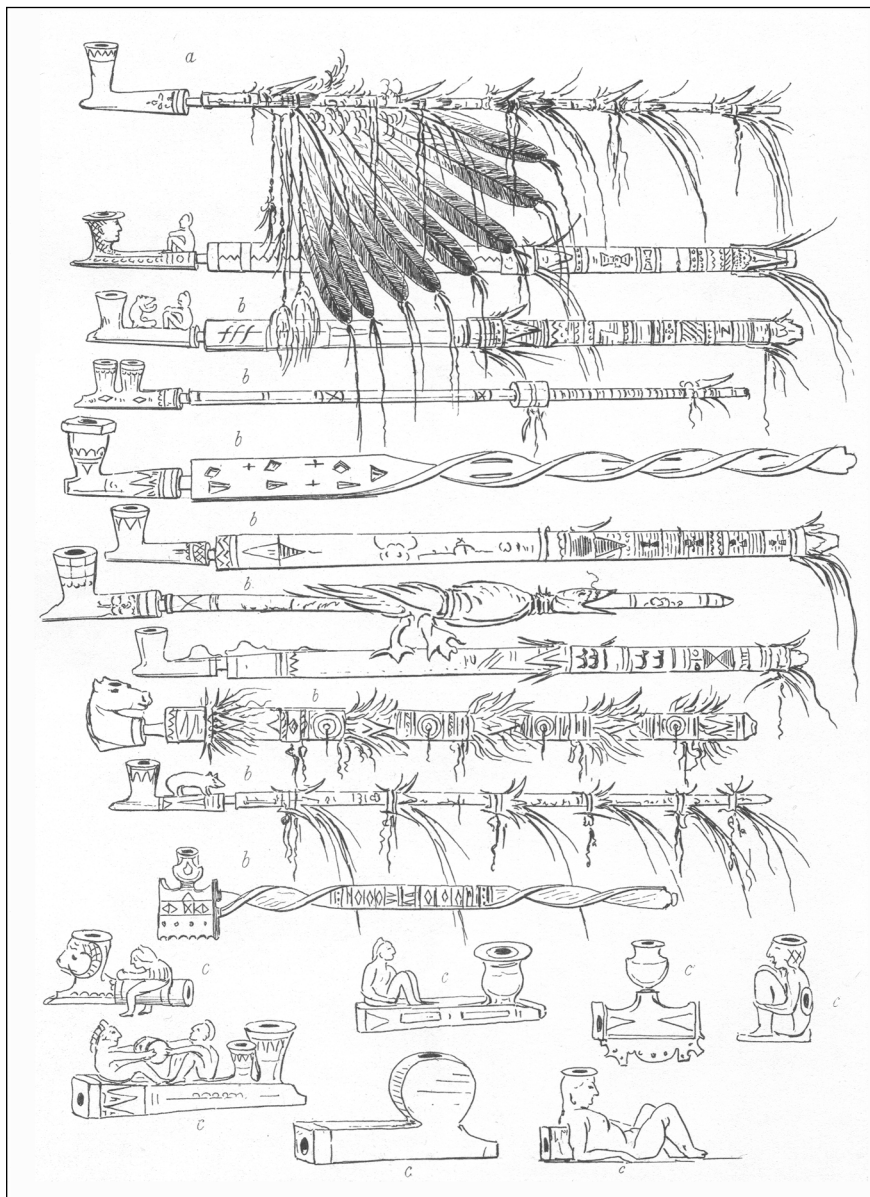
Les propriétés fumigènes du tabac et de certaines autres plantes peuvent aussi expliquer l'attrait que ces plantes présentent pour les rituels. La fumée produite par la combustion monte au ciel et peut ainsi porter le message ou l'offrande au ciel, là où l'homme ne peut se rendre. La fumée entre aussi dans le corps de l'individu avant d'en être expulsée, renforçant ainsi l'idée de l'offrande, mais aussi celle du partage entre les participants. Le fumeur participe à l'action directement, avec l'intérieur et l'extérieur de son corps. L'acte de fumer en

Amérique du Nord est fortement lié à des situations de communication et de partage entre individus ou entre les hommes et les créatures non humaines.

PÉTUNER

L'acte de pétuner, de fumer, a une connotation socialisante importante chez toutes les nations amérindiennes. L'acte de partager une pipe crée un lieu commun où se rencontrent les individus et les esprits. Toutes les nations ont une certaine forme de respect du tabac issue de la charge sacrée et médicinale qu'elles lui attribuent. La complexification des rites entourant l'usage du tabac ne s'est pas faite sur une base uniforme, ce qui explique que les nations de la vallée du Saint-Laurent n'ont pas atteint le niveau de complexification rituelle des Sioux ou des Pawnees en ce qui a trait à l'expression sociale de l'usage du tabac. Le niveau de codification et la ritualisation du partage de l'acte de fumer entre deux groupes culturellement différents n'empêchent pas ces deux groupes de socialiser. Champlain témoigne d'une rencontre ayant eu lieu à Tadoussac, en 1603, avec des Amérindiens de diverses nations, soit des Montagnais, des Etchemins et des Algonquins. Lors de cette rencontre, il se vit offrir l'occasion de pétuner avec ces différentes nations. La conjonction d'événements favorise la célébration (victoire sur l'ennemi, retour de France d'un des leurs, rapport amical avec les Français) qui se traduit par un festin et des danses. La rencontre avec Champlain et Pont Gravé a aussi des allures de visite diplomatique où les termes d'une alliance sont jetés. En témoignant de son amitié pour le roi de France et en partageant son pétun avec les Français et les autres chefs, Anadabijou pose un geste qui s'apparente à un rituel au sens très profond dans la vallée du Mississippi. En proposant de pétuner, le chef propose d'ouvrir un lieu de contact où le partage et la communication sont possibles. Champlain, dans son journal, décrit ainsi l'événement :

ledit grand sagamo Anadabijou, l'ayant attentivement ouï, commença à prendre du pétun et en donner audit sieur de Pont Gravé de Saint-Malo et à moi, et à quelques autres sagamos qui étaient auprès de lui; ayant bien pétuné, il commença à faire sa harangue à tous [...] en leur disant que véritablement ils devaient être fort contents d'avoir sadite Majesté pour grand ami [...] Après qu'il eut achevé sa harangue, nous sortîmes de sa cabane et eux commencèrent à faire leur tabagie, ou festin, [...] Or après avoir achevé leur tabagie, ils commencèrent à danser [...] Ils faisaient cette réjouissance pour la victoire par eux obtenue sur les Iroquois. (Champlain 1993 : 96-98)



Représentations de diverses pipes amérindiennes illustrées par George Catlin
(Source : Catlin 1973 [1844], 1 : 235)

Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, les premiers Français sont déjà conscients du statut particulier du tabac lorsqu'ils rencontrent pour la première fois, sur le Mississippi, des groupes qui y sont extrêmement attachés.

LE CALUMET

Le terme « calumet » serait issu du mot normand « chalumeau » (La Potherie 1997 : 226). Le chalumeau était un instrument de musique semblable à la flûte et précurseur de la clarinette (Von Gernet 1988 : 295). Le calumet décrit toutes les pipes rencontrées par les Français, ce qui cause bien des ennuis lorsque vient le temps de discerner les divers types de pipes. Les chroniqueurs français utilisent souvent le même mot pour définir différentes réalités. La confusion naît de la rencontre des Français avec les nations au sud des Grands Lacs et

principalement avec celles de la vallée du Mississippi où les pipes sacrées sont très importantes et de types divers. Le terme « calumet » désigne souvent le calumet de paix dans les sources du début du XVIII^e siècle. Nous croyons pouvoir affirmer que la plupart des mentions de calumet dans les sources françaises du XVIII^e siècle concernent des pipes constituées de deux parties dissociables, dont une tige longue. Contrairement aux pipes de la vallée du Saint-Laurent qui sont généralement constituées d'une seule pièce de poterie, les pipes sacrées en usage chez les groupes de la vallée du Mississippi et des Plaines étaient souvent constituées de deux parties. Le tuyau se détache du fourneau, et, pour des raisons d'ordre spirituel, certaines pipes ne doivent jamais être laissées assemblées en un seul morceau quand elles ne sont pas en usage.

Les pipes qui suscitent notre intérêt sont utilisées de manière solennelle. Ce contexte d'utilisation se retrouve lors des rencontres diplomatiques, lorsque des liens sont tissés entre deux groupes, mais aussi lorsqu'un étranger est accueilli dans un village. Le terme « calumet », dans la littérature américaine et de langue anglaise en général, s'applique uniquement au tuyau. Le terme *peace pipe*, quant à lui, représente le tuyau et le fourneau assemblés. Dans cet article, nous employons le terme « calumet » au sens de pipe sacrée, tel que défini par Paper, et nous précisons « calumet de paix » lorsque nous voulons spécifier des caractéristiques qui ne sont propres qu'à cette pipe. Le père Marquette nous fournit une des premières descriptions détaillées du calumet de paix, dans la narration du voyage de 1673 qu'il entreprit avec Louis Joliet :

Il [le calumet] est composé d'une pierre rouge polie comme du marbre, et percée d'une telle façon qu'un bout sert à recevoir le tabac, et l'autre s'enclave dans le manche, qui est un baston de deux pieds de long, gros comme une canne ordinaire et percé par le milieu; il est embelly de la teste et du col de divers oiseaux, dont le plumage est tres-beau; ils y ajoutent aussi de grandes plumes rouges, vertes, et d'autres couleurs, dont il est tout empanaché... (Marquette 1681 : 23-24)

FOURNEAU

Le fourneau est très certainement une pièce importante du calumet de paix et de toutes les pipes sacrées. La pierre rouge décrite par Marquette et par plusieurs autres observateurs est généralement associée à la catlinite, une roche facile à travailler et qui se retrouve à l'ouest de la rivière Mississippi (West 1970 : 329-331). Une pierre rouge est aussi utilisée pour la fabrication des fourneaux des calumets de paix chez les Amérindiens de la vallée du Saint-Laurent. À ce propos, Pierre Boucher écrivait ceci en 1664 dans son *Histoire de la Nouvelle-France* :

[en parlant des Grands Lacs] Il se trouve aussi des pierres rouges de deux sortes; les unes de rouge d'écarlate, et les autres d'un rouge de sang de bœuf; les Sauvages s'en servent pour faire des calumets et des pipes. (Boucher 1964 : 167)

La pierre rouge n'est pas la seule utilisée pour la confection des fourneaux des pipes rituelles; la pierre noire, généralement de la stéatite, est aussi très prisée à cette fin. On se sert aussi parfois, mais plus rarement, de certaines pierres d'autres couleurs. Le fourneau n'est pas exclusivement fait de pierre, il peut aussi être fait de poterie ou de bois, mais la signification rituelle de l'objet semble moins importante dans ces cas-là.

La couleur des fourneaux semble revêtir une grande importance. La couleur noire est parfois obtenue par le noircissement volontaire de la pierre par suite d'une exposition au feu. Il y a

de nombreuses variations symboliques entre les nations, mais il est généralement convenu que la couleur noire fait référence à la terre, à la mère. La couleur rouge symboliserait plutôt le sang, le fluide vital et, par extension, la vie elle-même (Paper 1989 : 74). Les formes de fourneaux associés au calumet sont très variées : en forme de coude à angle droit, de disque rond, de T inversé ou d'effigies d'animaux. Les interprétations sur la forme des fourneaux sont très nombreuses et difficiles à généraliser. Nous noterons seulement la présence de formes et de symboles très utilisés par les Amérindiens. Le nombre 4 et le nombre 6 représentent les directions, les quatre points cardinaux, ainsi que le Ciel et la Terre (Paper 1989 : 75). La forme du cercle peut suggérer le soleil alors que le zigzag rappelle le tonnerre, tous deux des esprits importants. Selon Fletcher, un fourneau pouvait être couplé à plusieurs types de tuyaux, ce qui renforce l'idée que le fourneau est un élément primordial possédant une existence propre (Fletcher 1996 : 168).

TUYAU

Le tuyau et ses garnitures sont de loin les éléments les plus importants des pipes sacrées. Tous les éléments présents sur le tuyau indiquent de quels types de pipe il s'agit. Le tuyau est fait de bois et peut arborer une forme ronde ou aplatie. Il est plutôt long, ce qui oblige les acteurs à manipuler la pipe à deux mains lorsqu'elle est assemblée. Le bois peut être gravé, encoché ou peint pour laisser paraître des motifs. Le tuyau est souvent couvert de poils de porcs-épics, d'ours ou de bison teints de différentes couleurs. Des plumes sont très fréquemment attachées au tuyau, disposées en éventail ou pendantes sous la pipe. Les têtes d'oiseau sont régulièrement mentionnées dans les sources. Certains éléments issus du contact entrent aussi dans la décoration du calumet. Dans les Plaines, on attachera du crin de cheval aux manches des pipes cérémonielles, après l'introduction de cet animal dans la région. Les perles de verre seront aussi grandement utilisées dès le XVIII^e siècle pour décorer les manches. Les perles de verre tressées en petites bandes s'attachent parfois au bas du fourneau et relient celui-ci au manche. Le choix des perles et des couleurs ne semble pas avoir fait l'objet d'études sérieuses dans ce cas précis. Compte tenu des fonctions semblables qui sont attribuées au calumet de paix et aux wampums, une plus grande attention devrait être dévolue aux perles utilisées pour décorer les calumets.

LA FORME GÉNÉRALE

Hall fait le lien entre la forme du tuyau du calumet et certaines armes. La relation entre les armes et les symboles de paix est fréquente dans toutes les cultures. Les Européens déchargent les canons en guise de salut, la poignée de main montre une main désarmée, le salut militaire avait pour fonction de relever la visière du chevalier. Hall démontre que la signification de ces gestes est largement ignorée et incomprise par ceux qui les posent, mais l'usage persiste dans l'étiquette (Hall 1977 : 502-503). Hall défend donc la thèse que les calumets de paix représentent symboliquement des armes, les tuyaux de forme ronde seraient des flèches, et les tuyaux de formes aplaties des propulseurs. La présence de cette dualité arme/objet pacificateur est reprise par la fabrication des pipes-tomahawks par les Européens. La popularité de cet objet qui associe une hache et une pipe est probablement un indicateur du schème de pensée présent dans plusieurs cultures amérindiennes.

Paper aborde la forme du calumet par une autre approche. Il met l'accent sur la propriété de ces pipes en deux morceaux.

Il décrit un thème omniprésent dans plusieurs cultures, soit la dualité. Pour Paper, le fourneau représente le sexe féminin et le tuyau le sexe masculin (Paper 1989 : 74). Le fourneau représenterait aussi la terre, source de vie aussi associée à la femme. Un des arguments qu'il emploie est l'importance que revêt l'assemblage des deux constituantes lors des cérémonies.

LES OISEAUX

Les oiseaux sont étroitement associés aux pipes sacrées puisque la plupart des descriptions et des représentations de calumet contiennent au moins quelques plumes. Selon Fletcher, l'aigle est chef du jour, le hibou chef de la nuit, le pic-bois chef des arbres et le canard chef de l'eau, ce qui explique la prédominance de ces oiseaux sur les calumets (Fletcher 1996 : 40).

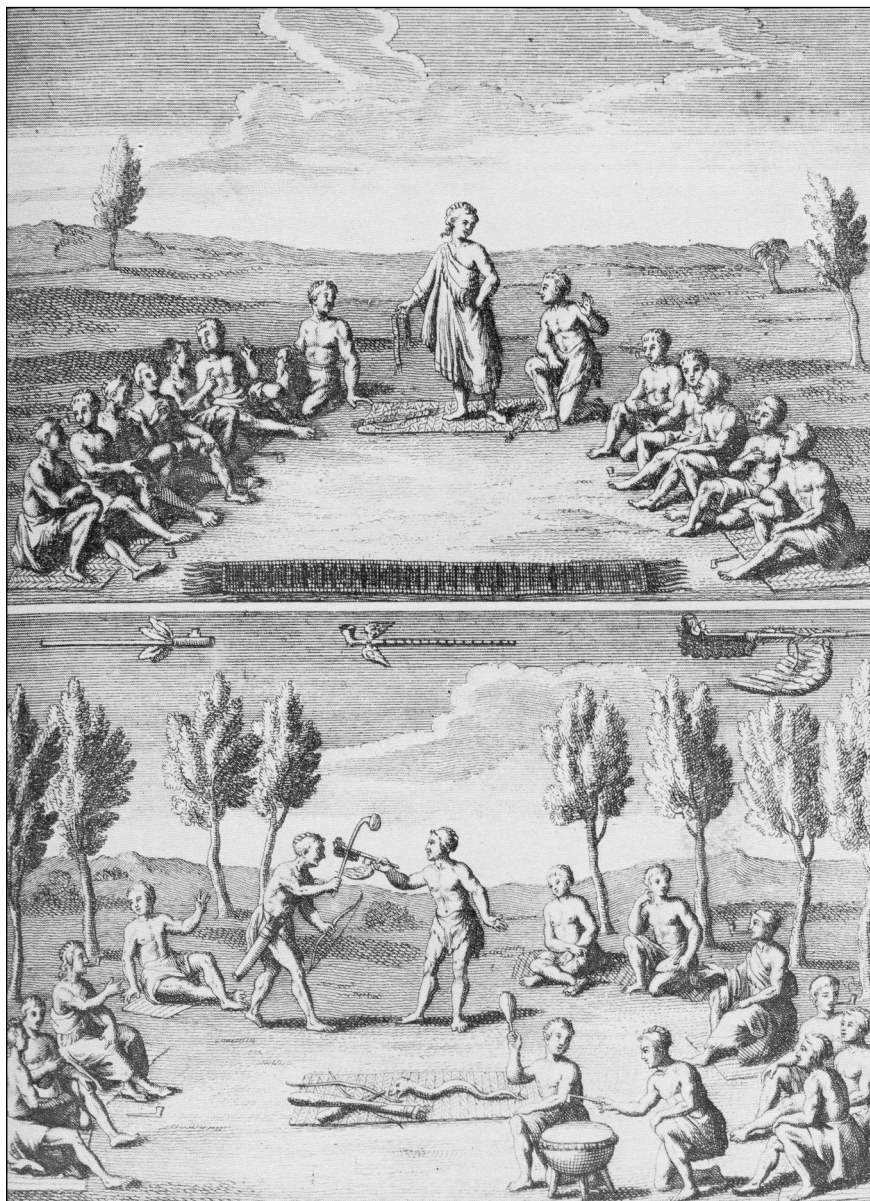
L'aigle est très souvent mentionné. Les plumes disposées en forme d'éventail sont souvent les siennes. Les plumes d'aigle ne sont pas faciles à acquérir et représentent une matière première importante dans plusieurs rituels. La forme d'éventail simule le vol lorsque le calumet est manipulé (Fletcher 1996 : 40). L'aigle blanc est l'oiseau qui vole le plus haut, qui a la plus grande stature et qui protège le mieux son nid, ce qui en fait un animal puissant et un symbole du mâle (Schweinfurth 2002 : 68). L'aigle brun, plus petit en stature mais tout aussi important, représente la femelle (Fletcher 1996 : 42). Les boules formées de duvet d'aigle blanc représentent les nuages qui sont tout près du tout-puissant (Fletcher 1996 : 247).

Les pics-bois ont la particularité de relever les plumes sur leurs têtes lorsqu'ils sont en colère ou en position d'attaque. L'exposition de la tête de ces oiseaux dans une position où ils ne peuvent pas brandir leurs plumes pourrait être un symbole de paix, l'expression de la colère n'étant plus possible (Paper 1989 : 81).

Le canard, quant à lui, est le guide. Il doit être installé sur le calumet de manière à ce que les mains qui manipulent la pipe se posent sur lui. Le canard est un oiseau qui entreprend de longs voyages sans jamais se perdre, de plus il est à l'aise sur l'eau, sur la terre et dans les airs (Fletcher 1996 : 175).

LES COULEURS

Différentes couleurs sont associées aux calumets. Le rouge et le noir sont associés à la terre, à la femme et se retrouvent généralement sur le fourneau (Paper 1989 : 81). Fletcher



Deux traditions diplomatiques amérindiennes : le collier de wampum et le calumet de paix.

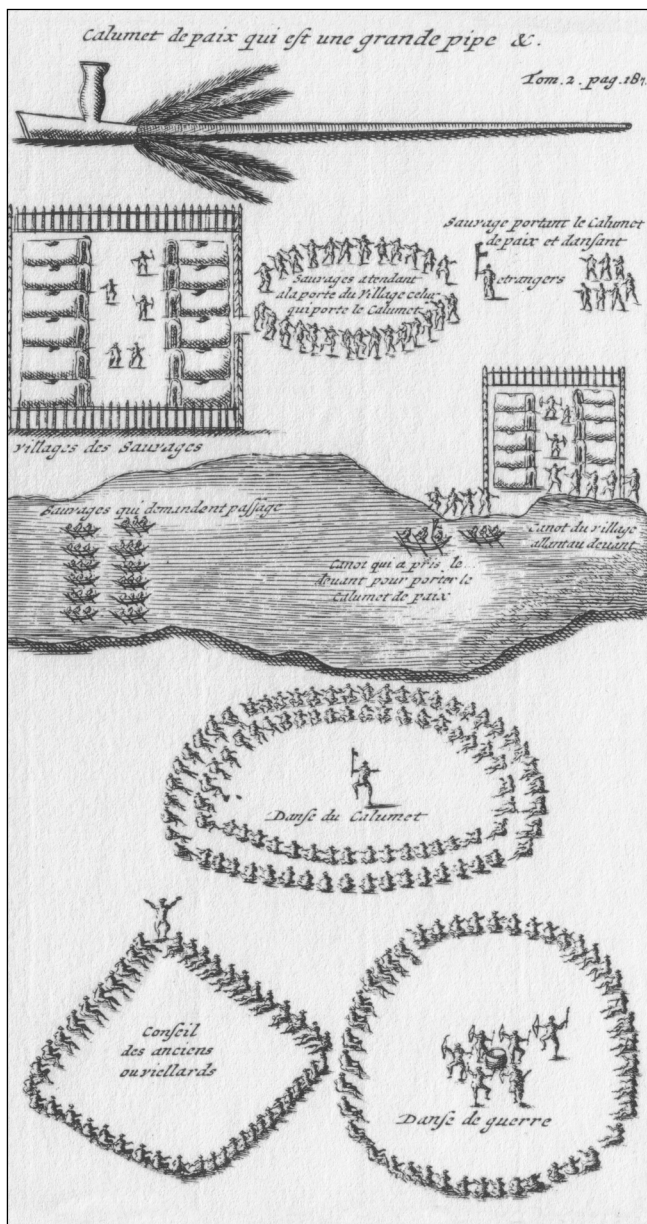
« Cette planche concerne les ambassades et le commerce des sauvages de l'Amérique septentrionale. Dans le premier sujet paraît un sauvage dans un conseil parlant par des colliers de porcelaine. Le collier qu'il tient à la main est représenté plus en grand au bas du sujet. Le second sujet est une représentation de la danse du calumet. Au milieu sur une natte, sont le manitou ou le génie à l'honneur duquel se fait la danse, – c'est un serpent – et les armes avec lesquelles on doit combattre. Les spectateurs et les joueurs d'instruments forment un cercle tout autour dans lequel on voit les deux combattants. »

(Source : Lafitau 1724, 4 : 39)

(1996 : 20-21) propose les associations de couleurs suivantes : le rouge et le blanc s'opposent dans une relation de dualité comme les paires jour/nuit, soleil/lune, homme/femme ; le bleu représente probablement le ciel sans nuages ; le vert est une autre couleur associée à la terre, à la vie, à ce qui pousse.

LE CERCLE

Bien qu'il ne se retrouve pas nécessairement sur la pipe, nous ne pouvons conclure ce bref aperçu de la signification



« Gravure représentant la danse du calumet et la danse de la guerre, deux danses iroquoises. La danse du calumet se fait lorsqu'une nation vient offrir la paix à une autre et se déroule différemment selon que les voyageurs arrivent par terre ou par mer. La façon par voie terrestre est relatée de gauche à droite dans le haut de la page tandis que la façon par voie maritime est dessinée de droite à gauche dans le milieu de la page. La danse de la guerre est représentée dans le coin inférieur gauche. »

(Source : Lahontan 1974 : page en face de 186)

des éléments du calumet sans glisser un mot sur le cercle. Dans la cérémonie du Hako recueillie par Fletcher, il symbolise le nid, l'endroit où les enfants sont protégés par le symbole de l'aigle sur le calumet (Fletcher 1996 : 244). De manière générale, le cercle représente aussi le monde, la ligne d'horizon qui entoure le champ de vision de l'homme, la course du soleil et la lune dans le ciel. Il symbolise aussi l'unité, le groupe, le tout et l'égalité (Schweinfurth 2002 : 49). Le cercle est aussi un

symbole du temps qui passe, puisque la course du soleil dans le ciel décrit un arc de cercle, symbole du recommencement.

Les symboles sont nombreux tout comme les interprétations, et tous les éléments indiqués dans cette discussion ne sont que des hypothèses qui nous permettent d'apprécier la richesse symbolique des pipes rituelles. La signification des éléments de garniture est fort probablement en lien avec les fonctions des pipes et des différentes cérémonies. Les symboles présentés ici ont un lien direct avec les calumets de paix. Il est fort difficile de comprendre l'importance relative de chacun des éléments présents sur les calumets. Pour ces raisons, il nous est difficile d'identifier les calumets de paix parmi les autres pipes recueillies par les musées et autres collectionneurs.

FONCTIONS DU CALUMET DE PAIX

Bien qu'il soit fort possible que certaines pipes aient joué différents rôles au sein d'une même communauté, identifier le calumet de paix uniquement par son usage risque de masquer une partie du rôle joué par ces pipes et de reproduire ainsi les perceptions des premiers explorateurs européens à ce sujet. Il importe donc d'examiner d'abord les fonctions du calumet de paix telles que ceux-ci les percevaient, pour présenter ensuite certaines idées de Hall et Blakeslee à cet égard.

PERCEPTION EUROPÉENNE : RATIFIER UNE ENTENTE

Les fonctions du calumet de paix telles que perçues par les Européens sont multiples, mais toutes liées à la diplomatie ou à la création de bonnes relations. La principale fonction décrite consiste à ratifier la paix entre deux groupes. La paix est ratifiée lors d'une cérémonie désignée sous le nom de danse du calumet. La cérémonie est constituée de chants et de danses pratiqués par les membres de différents groupes dans le cadre d'alliances. La première mention semble être celle du père Allouez dans la relation de 1666, qui décrit une nation non identifiée de la région à proximité du lac Michigan actuel :

ils pratiquent une sorte de danse, qui leur est toute particulière, ils l'appellent la danse de la pipe à prendre tabac, voicy comme ils la font. Ils preparent une grande pipe, qu'ils ornent de panaches, et la posent au milieu de la place, avec une espece de veneration ; un de la compagnie se leve, se met à danser, et puis cede sa place à un second, celui cy a un troisième, et ainsi consecutivement dansent les uns apres les autres, et non pas ensemble. On prendroit cette danse comme un balet en posture, qui se fait au son du tambour. Il fait la guerre en cadence ; il prepare ses armes, il s'abille, il court, il fait la decouverte, puis se retire, il s'approche, il fait le cry, il tue l'ennemy, luy enleve la chevelure, et retourne chantant victoire : mais tout cela avec une justesse, une promptitude, et une activité surprenante. Après qu'ils ont tous dansé l'un après l'autre au tour de la pipe, on la prend, et on la presente au plus considerable de toute l'assemblée, pour petuner, puis à un autre, et ainsi consecutivement à tous. (JR, LI : 46-48)

La danse du calumet est un rituel très répandu chez les nations habitant l'axe du Mississippi et la région des Plaines. La danse du calumet de paix décrite ci-dessus est donc un rite commun où deux groupes se rencontrent pour lier des relations amicales. Le caractère sacré de la danse du calumet et de tout le cérémoniel est indéniable et transparaît dans la plupart des témoignages. Les actions des participants ne sont pas dénuées de sens et obéissent à des rituels. Les cérémonies peuvent parfois s'étendre sur plusieurs jours.

Il existe d'importantes variations entre les cérémonies pratiquées par les différentes nations, mais plusieurs concernent la

ratification de la paix ou le renouvellement de la paix. Les cérémonies comportent aussi, très souvent, la création de liens de parenté fictifs. La création de relation fictive de parenté père-fils serait la transposition des rôles au sein de la famille. Le père, dont le rôle est celui de pourvoyeur pour ses enfants, s'engage par la cérémonie à être aussi le pourvoyeur de son enfant fictif si celui-ci est dans le besoin.

L'adoption devient un thème omniprésent dans les sources du début du XIX^e siècle bien qu'il soit possible de retrouver des témoignages plus anciens (Springer 1981 : 225). La création de relations fictives père-fils est ainsi au centre de la cérémonie du Hako étudiée par Fletcher, cérémonie qui présente de nombreuses similitudes avec les cérémonies du calumet décrites depuis le XVII^e siècle (Fletcher 1996 : 18). Le hako est une tige pleine décorée de plusieurs éléments qui rappellent les ornements que l'on trouve sur le tuyau du calumet de paix. Parmi les similitudes entre le Hako et la danse du calumet de paix, notons la présence des combats symboliques, la création de liens étroits entre membres de divers groupes et l'échange de cadeaux.

Dans la logique amérindienne, les termes de l'alliance doivent être renouvelés régulièrement. Les cérémonies se répètent donc régulièrement lorsqu'un groupe en visite un autre. Il est aussi difficile d'identifier les différentes danses que de distinguer les différentes pipes amérindiennes. Dans un récit de voyage, en 1766, Carver réserve quelques pages aux danses amérindiennes et convient lui-même de son incapacité à identifier toutes les danses. Il décrit tout de même quatre types de danses : danse du calumet, danse de la guerre, danse pour le mariage et danse pour le sacrifice (Carver 1956 : 268).

Le calumet de paix occupe la fonction de garantie du respect des engagements dans la danse du même nom. Il est l'instrument qui implique les forces surnaturelles par l'usage du tabac. Le respect du calumet est tel « [qu']il est peut-être sans exemple qu'on ait jamais violé l'engagement, que l'on a pris par cette acceptation » (Charlevoix 1994 : 410), alors que Perrot, dont le mémoire visait à informer les autorités coloniales, admet que « cela n'empêche pas qu'en se servant du calumet, il ne se commette quelque trahison chez eux ». Il ajoute toutefois que « ceux des prairies y sont attachés inviolablement et le tiennent comme une chose sacrée » (Perrot 1968 : 100). Perrot semble poser un problème, car il suggère que les nations n'avaient pas toutes le même respect pour le calumet, ce qui peut s'expliquer par la diversité culturelle de la région des Grands Lacs où trois grandes familles linguistiques sont présentes, les Algonquiens, les Iroquoiens et les Siouens, de même que par les différences dans les modes de vie : sédentaires, nomades et semi-nomades. La région des Grands Lacs est donc un carrefour où cohabitent différentes pratiques diplomatiques, mais pas nécessairement les mêmes croyances sur les conséquences de la spoliation de ce symbole sacré que constitue le calumet de paix, aux yeux des nations plus à l'ouest. Il semble aussi que certains Amérindiens aient tenté de profiter de l'ignorance des Européens pour tromper ces derniers. Il existe un cas concret qui démontre la ruse utilisée par un groupe sioux pour éviter de se soumettre au pouvoir du calumet. Lafitau relate les faits suivants :

Les Sauvages n'osant pas violer directement la foi du Calumet, tâchent d'user de surprise envers ceux contre qui ils méditent quelque trahison pour les en rendre en quelque sorte responsables, & afin qu'ils ne puissent imputer leur perte qu'à eux mêmes. Un Officier François qui connoît parfaitement bien les moeurs des

Sauvages, pensa néanmoins donner dans un piège semblable. Les Sioux, chez qui il étoit, avoient envie de se défaire de quelques Sauvages, qui étoient venus vers ce Commandant, & ils l'auroient enveloppé avec tous les François qu'il avoit sous ses ordres, dans le massacre qu'ils en vouloient faire. Ils firent donc semblant de venir lui parler d'affaires, & et lui présentèrent douze Calumets. L'Officier, à qui ce nombre de Calumets parut suspect, ne se hâta point de donner sa réponse ; & étant de retour dans son Fort, il consulta sur cette aventure un Sauvage des siens qui étoit habile. Celui-ci lui fit remarquer, que parmi ces Calumets, il y en avoit un, qui n'étoit point natté de cheveux comme les autres, & sur le bâton duquel étoit gravé la figure d'un serpent, dont il étoit entortillé ; il lui fit ensuite comprendre que c'étoit-là le signe d'une trahison couverte. (Lafitau 1724 : 51-52)

L'exemple apporté par Lafitau démontre bien l'inviolabilité de la parole donnée et ratifiée par le calumet de paix, puisque les Sioux usent de subterfuge en substituant au calumet de paix une autre pipe dont les symboles ne représentent pas le même message. L'absence de cheveux et la présence d'un serpent sont interprétées comme des symboles de trahison ou de guerre et non pas des symboles de paix. Lahontan suggère que les Amérindiens craignaient vraiment des représailles s'ils ne respectaient pas la parole énoncée avec le calumet de paix : « les Sauvages croiroient avoir fait un grand crime, & même attirer le malheur sur leurs Nations, s'ils avoient violé les droits de cette vénérable pipe » (Lahontan 1990 : 303).

Les wampums et les calumets de paix ont des fonctions semblables, mais des aires de distribution géographique différentes. Dans l'est du continent américain, ce n'est pas le calumet de paix qui symbolise la diplomatie et qui est le symbole de l'alliance, mais le collier de wampum. La fonction mnémotechnique des wampums est bien connue : un message, associé au motif choisi, est préservé par des membres importants de la nation par le biais du wampum (Vachon 1970 : 251-278). Le calumet de paix, sans porter un message dans sa conception, peut lui aussi servir à rappeler les termes de l'alliance. Le calumet de paix qui est offert par un groupe sert de témoignage pour que l'entente conclue ne soit pas oubliée. Les calumets de paix, comme toutes les pipes rituelles, sont soigneusement conservés par les nations des Plaines et de la vallée du Mississippi. La même pipe peut être réutilisée lors d'une rencontre subséquente pour réactualiser les termes de l'alliance.

PERCEPTION EUROPÉENNE : SERVIR DE SAUF-CONDUIT

Selon les voyageurs français, en plus d'être un symbole d'alliance, le calumet a pour fonction de servir de sauf-conduit. Il est perçu par eux comme un certificat de libre passage parmi plusieurs nations en constituant un symbole de la bonne foi de celui qui le brandit. En parlant du calumet, Marquette et Perrot font remarquer que « c'est assez de le porter sur soy et de le faire voir pour marcher en assurance au milieu des ennemis » (Marquette 1681 : 23) et que « Le calumet fait aussi faire les suspensions d'armes ; donne entrée aux députés des ennemis qui veulent aller chez les nations [de] gens qui en ont euez récemment tuez » (Perrot 1968 : 100). À la suite des explorateurs Marquette et Jolliet, les voyageurs français vont toujours se munir d'un calumet de paix pour assurer leur sécurité. Le récollet Louis Hennepin, qui accompagne Cavelier de LaSalle dans son exploration du Mississippi, mentionne cette fonction de libre passage : « Un Calumet, tel que je viens de le représenter, sert d'assurance à tous ceux, qui vont chez les Alliez de ceux, qui l'ont donné. » (Hennepin 1697 : 150-151) Carver

(1956 : 359), pour sa part, se dit prudent et fixe à la tête de son canot un calumet de paix pour assurer sa propre sécurité. Le calumet remplit donc une fonction analogue à celle du drapeau blanc en Europe, en ce sens qu'il permet d'identifier les intentions du groupe qui le présente. Lorsque les Européens sont en possession d'un calumet de paix, ils indiquent avec quels groupes ils sont alliés.

Il est manifeste toutefois que le calumet de paix n'est pas un sauf-conduit absolu. Le père Hennepin démontre les limites du calumet comme sauf-conduit lorsqu'il rencontre un parti de guerre sioux en campagne contre les Miamis, Illinois et Marohas, tous alliés des Français. Hennepin brandit le calumet de paix, qu'il a reçu de nations installées au sud du Mississippi et alliées des Illinois. Il croit ainsi éviter la mort mais semble plutôt attiser la haine des guerriers :

... ces barbares ne nous entendoient pas. Ils nous investirent donc, et nous tirèrent quelques fleches de loin, et par ce que les Vieillards me virent le Calumet de paix à la main en s'approchant de nous, ils empêchèrent leur jeunesse de nous tuer.

... L'un d'entre'eux m'arracha le Calumet de paix, que j'avois à la main.

... les deux premiers Chefs s'approchèrent et nous firent entendre par signes que leur guerriers vouloient nous casser la tête. Cela m'obligea, [...] de m'en aller avec l'autre trouver leurs Chefs. Je jettay au milieu d'eux six haches, quinze couteaux, et six brasses de Tabac noir. (Hennepin 1697 : 316-319)

Hennepin est fait prisonnier mais il récupère son calumet à la suite d'une offrande de cadeaux, et il est même invité à fumer ce calumet avec ses assaillants. Cet épisode démontre la possibilité que les belligérants ont de refuser le calumet de paix, les Sioux démontrant clairement dans un premier temps qu'ils ne fumeraient pas avec les Français. Un cas analogue s'est présenté à Carver, alors qu'un groupe refuse le calumet de paix que Carver leur tend. Les intentions belliqueuses des guerriers sont toutefois apaisées par les cadeaux que Carver leur tend et ils acceptent de fumer le calumet de paix (Carver 1956 : 281). Le calumet de paix représente donc un drapeau blanc, une manière de signifier des intentions pacifiques. Il est important de noter que la vue du calumet de paix n'entraîne pas toujours une réaction amicale, et le groupe rencontré peut attaquer ou poursuivre son attaque. Les cas de Carver et Hennepin démontrent que la négociation peut se faire sur le lieu de l'affrontement ; une fois les cadeaux acceptés, l'attaque doit cesser. Le calumet de paix démontre donc les intentions des belligérants mais, tel un drapeau blanc, il est possible que l'attaquant refuse le message de paix et transgresse l'interdit.

FONCTION COMMERCIALE

Blakeslee a démontré l'importance des cérémonies du calumet de paix dans le réseau commercial intertribal des Plaines. Elles constituent pour lui un mécanisme de redistribution des ressources dans les Plaines, un mode d'échanges commerciaux qui permet la survie (Blakeslee 1976 : 203). Blakeslee a démontré que les marchandises échangées lors des cérémonies comportant des calumets étaient principalement des marchandises disponibles pour tous, les *redundants goods*. La nourriture offerte en cadeau générerait très souvent un contre-don, lui aussi en nourriture. Les robes de bison faisaient également partie de ces marchandises échangées. La sécheresse très localisée qui frappe sporadiquement certaines régions des Plaines expliquerait la

nécessité de ce commerce et, par le fait même, la fonction utilitaire des calumets (Blakeslee 1976 : 70-71).

Le calumet de paix permet donc la création d'un dialogue entre divers groupes favorisant ainsi l'activité commerciale. Les réseaux commerciaux amérindiens fonctionnent généralement par la présence d'intermédiaires, les marchandises parcourent de longues distances en changeant de mains plusieurs fois, ce qui est bien démontré par la présence de coquillages marins chez les nations des Plaines (qui sont les Amérindiens les plus éloignés de la mer à l'échelle continentale). L'arrivée des marchandises européennes, les chevaux par le Sud, les armes à feu et le métal par le Nord-Est, n'a que très peu modifié les réseaux de commerce des Amérindiens des Plaines puisque les nouvelles marchandises empruntèrent les routes commerciales déjà établies. Si le réseau commercial n'a que très peu changé, on ne peut en dire autant de l'équilibre des forces militaires, les groupes plus rapprochés des Européens obtenant plus facilement des marchandises, mais devant aussi subir les conséquences d'une plus grande exposition aux maladies européennes.

Bref, la fonction du calumet de paix, selon la thèse soutenue par Blakeslee, est axée sur la création de liens permettant les échanges commerciaux absolument nécessaires à la survie dans le climat capricieux des Plaines. Ce réseau se serait donc mis en place bien avant la période historique, puisque les principales denrées échangées sont des produits locaux.

FONCTION SYMBOLIQUE : LE CALUMET DU CHEF

Hall présente une fonction légèrement différente pour un certain type de cérémonie qui inclut l'usage du calumet. La cérémonie du calumet du chef consistait à accorder un honneur privilégié à un visiteur en lui donnant symboliquement le nom d'un chef décédé (Hall 1997 : 3). D'après Hall, les pleurs offerts lors d'une telle cérémonie constituent un témoignage important de confiance et de sympathie puisque les Amérindiens ne partagent pas leurs fluides aisément, craignant qu'un sorcier les utilise contre eux (Hall 1997 : 4). Blakeslee partage en partie les conclusions de Hall qui fait le lien entre les cérémonies de deuil et d'adoption et la cérémonie du calumet de chef (Blakeslee 1981 : 761). Lors de la danse du calumet du chef, celui qui a l'honneur d'être célébré est adopté et reçoit le nom et la place d'un chef décédé, devenant ainsi un personnage important pour la nation. Les liens entre les rituels d'adoption, de deuil et de paix sont manifestes, mais ultimement ils semblent tous jouer le même rôle symbolique. Ils favorisent la création de liens solides entre des membres de divers groupes. Nous notons toutefois que la cérémonie du calumet du chef n'implique peut-être pas un calumet du même type que celui utilisé pour nouer des liens avec des groupes. La négociation et l'adoption se font ici à une échelle individuelle plutôt que collective, mais les principes régissant cette adoption sont les mêmes.

CONCLUSION

Le calumet de paix est un objet qui, du XVIII^e au XIX^e siècle, joue un rôle majeur pour nouer et préserver les relations entre les groupes présents dans la région des Grands Lacs, du Mississippi et des Plaines. Il permet d'établir des contacts pacifiques, il est un symbole de paix lorsqu'il est brandi devant un autre groupe. Il permet la négociation parce qu'il est présent pour assurer la sécurité des membres. L'inviolabilité de la parole donnée avec le calumet de paix assure la fonction de ratification des traités. Les termes de l'alliance sont ainsi acceptés par chacune des parties. Finalement, le calumet de

paix peut aussi servir à adopter un individu qui prend ainsi la place d'un chef de la nation qui est mort. L'élément qui relie toutes ces fonctions est le besoin d'établir des contacts avec les nations voisines. Le calumet permet d'inclure l'Autre à son propre groupe, de l'inclure dans un Nous collectif. Le calumet de paix permet de transformer les étrangers en familiers, ce qui permet le dialogue.

Le calumet de paix est un objet méconnu, il existe de nombreuses limites au savoir que nous pouvons produire concernant les pipes sacrées. D'importants manques dans la documentation rendent très hasardeuses les tentatives pour se prononcer sur la signification précises des nombreux éléments sur les pipes, et plusieurs questions demeurent sans réponse pour le moment. L'étude des pipes-tomahawks nous semble très importante, car elle pourrait lever le voile sur les schèmes de pensée amérindiens qui unissent les éléments guerriers et pacifistes. Outre la vallée du Mississippi et les Grandes Plaines, où se situe la présente recherche, une étude plus approfondie des autres aires géographiques reste à mener, mais il est déjà évident que le calumet de paix a joué un rôle primordial durant de nombreuses années dans toute la diplomatie nord-américaine et qu'il a constitué un objet de contact interculturel.

Ouvrages cités

- BLAKESLEE, Donald J., 1976 : *The Plains Interband Trade System: An Ethnohistoric and Archeological Investigation*. Ph. D. dissertation, Department of Anthropology, University of Wisconsin, Milwaukee.
- BLAKESLEE, Donald J., 1981 : « The Origin and Spread of the Calumet Ceremony ». *American Antiquity* 46 (4) : 759-768.
- BOUCHER, Pierre, 1964 [1664] : *Histoire véritable et naturelle... Société historique de Boucherville*.
- CARVER, Jonathan, 1956 [1781 3rd edition] : *Travels Through the Interior Parts of North America in the Years 1766, 1767, and 1768*. Ross & Haines Inc., Minneapolis.
- CATLIN, George, 1973 [1844] : *Letters and Notes on the Manners, Customs, and Conditions of North American Indians*. New York, Dover Publications.
- CHAMPLAIN, Samuel de, 1993 : *Des sauvages*. Texte établi, présenté et annoté par Alain Beaulieu et Réal Ouellet, Typo, Montréal.
- CHARLEVOIX, François-Xavier, 1994 : *Journal d'un Voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale*. Éd. critique par Pierre Berthiaume, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, Bibliothèque du Nouveau Monde, 2 vol.
- DABLON, Claude, 1974 : « Relation de la découverte de la mer du Sud », in *Relations inédites de la Nouvelle-France, 1672-1679 : pour faire suite aux anciennes relations, 1615-1672*. Éd. Élysée, Montréal.
- FLETCHER, Alice C., 1996 : *The Hako. Song, Pipe, and Unity in a Pawnee Ceremony*. University of Nebraska Press, Lincoln and London.
- GUNDERSEN, James Novotny, 1993 : « "Catlinité" and the Spread of the Calumet Ceremony ». *American Antiquity* 58(3) : 560-562.
- HALL, Robert L., 1977 : « An Anthropocentric Perspective for Eastern United States Prehistory ». *American Antiquity* 42(4) : 499-518.
- , 1997 : *An Archaeology of the Soul. North American Indian Belief and Ritual*. University of Illinois Press, Chicago.
- HENNEPIN, Louis, 1697 : *Nouvelle découverte d'un très grand pays situé dans l'Amérique entre le Nouveau Mexique et la mer glaciale...* Chez Guillaume Broedelet, Utrecht.
- JR = THWAITES, Reuben G., 1896-1901 : *Jesuit Relations and Allied Documents*. Burrows, Cleveland, 73 vol.
- LAFITAU, Joseph-François, 1724 : *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*. Paris, Chez Saugrain l'aîné et Charles-Estienne Hochereau, Paris.
- LAHONTAN, 1974 [1715] : *Mémoires de l'Amérique septentrionale ou la suite des voyages de Mr. Le Baron de La Hontan ...* Éditions Élysée, Montréal.
- , 1990 : *Œuvres complètes*. Éd. critique par Réal Ouellet et Alain Beaulieu, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, Bibliothèque du Nouveau Monde, 2 vol.
- LA POTHERIE, Le Roy Bacqueville de, 1997 : *Histoire de l'Amérique septentrionale, Relation d'un séjour en Nouvelle-France*. Éditions du Rocher, Paris, coll. Nuage rouge, 2 vol.
- LIBERMANN, Conrad, et Gisèle LIBERMANN, 1977 : « Les civilisations du tabac chez les Amérindiens ». *L'Ethnographie* 73 : 77-97.
- MARQUETTE, Jacques, 1681 : *Voyage et découverte de quelques pays et nations de l'Amérique septentrionale*. Chez Estienne Michaliet, Paris.
- PAPER, Jordan, 1989 : *Offering Smoke. The Sacred Pipe and Native American Religion*. University of Alberta Press, Edmonton.
- PERROT, Nicolas, 1968 : *Mémoire sur les mœurs coutumes et religion des Sauvages de l'Amérique septentrionale*. Johnson Reprint Corporation, New York.
- RADISSON, Peter-Esprit, 1885 : *Voyages of Peter Esprit Radisson: being and account of his travels and experiences among the North American Indians from 1652 to 1684*, transcribed by Gideon D. Scull. Prince Society, Boston.
- SAFFORD, William E., 1916 : *Narcotic Plants and Stimulants of the Ancient Americans*. Annual Reports of the Smithsonian Institute, Washington DC.
- SCHWEINFURTH, Kay Parker, 2002 : *Prayer on Top of the Earth. The Spiritual Universe of the Plains Apaches*. University Press of Colorado, Boulder.
- SPRINGER, James Warren, 1981 : « An Ethnohistoric Study of the Smoking Complex in Eastern North America ». *Ethnohistory* 28(3) : 217-235.
- TISSOT, Georges, 1992 : « Le calumet de l'Autre ou le calumet du sacrifice ». *Religiologiques* 6.
- VACHON, André, 1970 : « Colliers et ceintures de porcelaine chez les Indiens de la Nouvelle-France ». *Cahiers des Dix* 35 : 251-278.
- VON GERNET, Alexander D., 1988 : *The Transculturation of the Amerindian Pipe/Tobacco/Smoking Complex and its Impact on the Intellectual Boundaries Between "Savagery" and "Civilization", 1535-1935*. Ph. D. dissertation, Department of Anthropology, McGill University, Montréal.
- , 2000 : « North American Indigenous Nicotiana Use and Tobacco Shamanism: The Early Documentary Record, 1520-1660 », in Joseph C. Wilson, dir., *Tobacco Use by Native North American: Sacred Smoke and Silent Killer*. University of Oklahoma Press, Norman.
- WEST, George A., 1970 : *Tobacco, Pipes and Smoking Customs of the American Indians*. Westport, Greenwood Press, Westport, 2 vol.
- WINTER, Joseph C., 2000 : « Botanical Description of the North American Tobacco Species », in Joseph C. Wilson, dir., *Tobacco Use by Native North American: Sacred Smoke and Silent Killer*. University of Oklahoma Press, Norman.